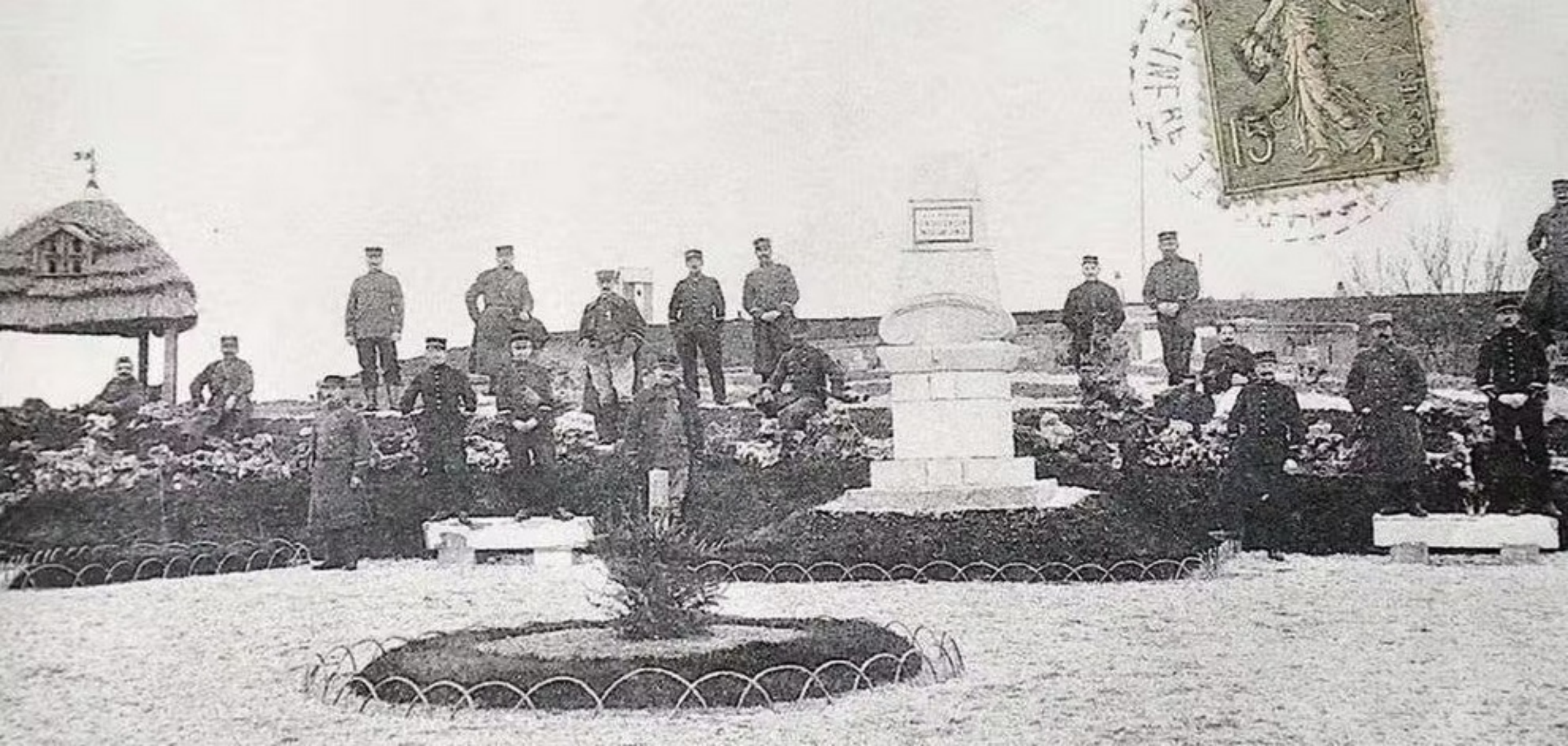






NOTES CAMARADES  
DE LA S. R. TOMBES  
AU CHAMP D'HONNEUR  
GUERRE 1914-1918

- Jean CHANVET Adjudant  
Maurice DUMUIS Lieutenant  
Jules MAITRE Adjudant  
François GARNUNG Adjudant  
François LOPIES Capitaine  
Jean CAZAGON Adjudant

Devant le fort de l'île Madame, en cet endroit qu'on nommait le Square, fut dressé en 1917, lors de la Grande Guerre, un monument aux morts de la Section disciplinaire de Rochefort, sur lequel fut gravé : "*À nos camarades de la S.D.R. tombés au Champ d'Honneur*", puis les noms de six soldats de différents régiments, faisant partie du personnel pénitentiaire de la Section disciplinaire de Rochefort, chargés de garder insoumis, déserteurs, et autres mutilés volontaires qui étaient internés sur l'île Madame en attente d'un jugement, ou de partir, pour certains, vers des destinations plus lointaines telles que l'Algérie et les bataillons disciplinaires (Bat'd'Af).

Si la plus grande partie des monuments commémoratifs fut érigée après la guerre, celui de l'île Madame fut construit vers 1917, expliquant peut-être que seulement six soldats soient inscrits sur la stèle, tués avant cette date, car il y a fort à parier que d'autres noms auraient été gravés sur ce monument, pour cette guerre qui dura de 1914 à 1918, voire 1919 pour certaines troupes basées en Orient.

Revenons succinctement sur ces six hommes qui passèrent un moment de leur vie sur l'île Madame...

**Jules Maître**, domicilié à Paris avant-guerre, était adjudant au 120<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Né à Boron, en Territoire de Belfort, il exerçait la profession d'ouvrier en métaux avant-guerre, marié avec Marie Schorr, ils avaient deux enfants, Lucien, né en 1902 et Henriette, née en 1904. Il fut tué dans les combats du Bois de la Gruerie en 1914. Étonnamment, lui qui avait été gardien sur l'île Madame perdit la vie au lieu-dit Fontaine-Madame, dans la Marne.

**Jean Chauvet**, lui, était adjudant au 144<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Né à Valeuil, en Dordogne, il fut tué aux combats de Lobbes en Belgique, en 1914, et fut inhumé là-bas dans un cimetière militaire. D'après sa fiche militaire il était domicilié à Royan et s'était marié avec Marie Beaunieux, quelques mois avant de se faire tuer.

**Maurice Dumuis**, était sous-lieutenant au 342<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Né en 1882 à Orléans, il décéda à la suite de blessures de guerre reçues au combat de Dickebusch en Belgique, le 3 novembre 1914. Il fut décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre. Inhumé en la nécropole nationale Notre-Dame-de-Lorette, il était déjà en poste au fort de l'île Madame en 1906 et habitait à Port-des-Barques. Il vécut également à Aumale, en Algérie, avant-guerre, où il s'était marié avec Françoise Martinez, en 1909.

**François Garnung**, était adjudant au 2<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> régiment de la Légion étrangère. Né le 2 août 1887 à Biganos en Gironde, il était journalier avant de s'engager dans la Légion étrangère, marié avec Augustine Roy et père d'une fille, Albertine, née en 1914. Il décéda le 28 juillet 1915 à l'hôpital militaire de Berck dans le Pas-de-Calais, des suites de ses blessures de guerre.

**Jean Cazabon**, était adjudant au 181<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Né en 1885 à Cassagne en Haute-Garonne, cultivateur avant la guerre, il fut tué en 1915 lors des combats sur la Marne. Il avait épousé Mathilde Miradeau quelques mois avant de se faire tuer dans les tranchées de Saint-Hilaire-le-Grand.

**François Lobbiés**, était sous-lieutenant au 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Célibataire, né en 1897 à Rodez dans l'Aveyron, il fut porté disparu le 5 avril 1917 à Berméricourt dans la Marne. Son père, capitaine au 39<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, âgé de 49 ans, fut tué deux ans avant lui, en 1915, dans les combats du Pas-de-Calais. Ce fut un père et un fils qui disparurent durant cette guerre tragique qui fit, au bas mot, dix millions de morts, dix-neuf millions de blessés, dix millions de mutilés et neuf millions d'orphelins...